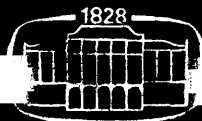


MAGYAR KÖNYV- SZEMLE

1969



3. SZÁM

MAGYAR KÖNYVSZEMLE 85. ÉVF. 3. SZ. 195—320.1. BUDAPEST, 1969. JÚL.—SZEPT.

MAGYAR KÖNYVSZEMLE

A MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA I. OSZTÁLYÁNAK

könyvtörténeti és bibliográfiai folyóirata

Megjelenik negyedévenként

Szerkesztő bizottság

DEZSÉNYI BÉLA (szerkesztő), HAVASI ZOLTÁN, KÓKAY GYÖRGY, KŐHALMI BÉLA (főszerkesztő), MÁTRAI LÁSZLÓ (a szerkesztő bizottság elnöke), MEZEY LÁSZLÓ, RÓZSA GYÖRGY, TARNAI ANDOR

Technikai szerkesztő

WINTERMANTEL ISTVÁN

A szerkesztőség legfeljebb 1 ív terjedelmű és a MSZ 9651 szabványnak megfelelő kéziratokat fogad el

Szerkesztőség: Budapest VIII., Pollack Mihály tér 10. Telefon: 336—323

Terjeszti a Magyar Posta. Előfizethető: *bármely postahivatalnál*, a kézbesítőknél, a Posta hírlapüzleteiben, a POSTA KÖZPONTI HÍRLAP IRODÁ-nál (KHI Budapest V., József-nádor tér 1.) közvetlenül vagy csekklapon, (csekkszám: egyéni 61257, közületi 61066), valamint átutalással a KHI MNB 8. egyszámlájára.

Előfizethető és példányonként megvásárolható az AKADÉMIAI KIADÓ-nál, Budapest V., Alkotmány utca 21. Telefon: 111—010, csekkszám: 05,915.111-46, MNB egyszámlaszám 46.

és az AKADÉMIAI KÖNYVESBOLT-ban, Budapest V., Váci utca 22. Telefon: 185—612.

GYÖRGYI MARKOVITS

Les publications hongroises de la Résistance française

A l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la libération de Paris.

L'édition de livres des émigrés hongrois en France, bien que moins importante au point de vue du mouvement, que la presse périodique¹, peut se dire très importante. Plusieurs anthologies intéressantes, de précieuses œuvres d'histoire littéraire et d'importants travaux théoriques politiques sont nés à Paris sous la plume des émigrés hongrois. Le genre littéraire de l'époque, c'est la poésie. Les poèmes parurent plutôt dans la presse, ou furent récités à des séances illégales ou mi-légales, se répandant quelquefois sous forme de tracts et ne furent publiés qu'après la libération, et en partie seulement.

La censure hongroise bannit du pays la majeure partie des publications indépendantes nées dans l'émigration tout comme les journaux hongrois de l'étranger. Les livres qui arrivèrent tout de même subirent le sort de la confiscation et de la mise au pilon.

Nous ne connaissons pas d'œuvre littéraire hongroise parue en France pendant les premières années suivant 1919. De cette époque nous avons connaissance d'un ouvrage, de caractère politique, d'auteur hongrois, intitulé *Quand Horthy est roi* de la plume de Robert TARCALI avec l'excellente illustration de Marcel VÉRTES. Le livre a paru à Paris en 1922. C'est avec une riche documentation, dans un ton objectif et par cela justement persuadant qu'il décrit la «royauté» de Horthy. Les titres des chapitres désignent expressivement leur sujet: *Az új pokol* (Le nouvel enfer) *Horthy tisztjei munkában* (Les officiers de Horthy au travail), *Ébredő magyarok* (Les Hongrois du Réveil), et ces sujets sont illustrés par les dessins de Marcel VÉRTES, soulevant l'opinion publique du monde.

Après plusieurs années, en 1927, deux anthologies très appréciées virent le jour à Paris pour la présentation et la popularisation de la littérature hongroise. László GARA, le propagateur fidèle et dévoué de la littérature hongroise d'avant-garde à l'étranger, plus tard maquisard, journaliste et auteur de traductions artistiques, rédigea avec Marcel LARGEAUD l'anthologie des contes hongrois.² Dans la préface du volume, les traducteurs précisent le but de la publication: donner aux lecteurs français un aperçu de la littérature contemporaine hongroise. Ils remercient Albert GYERGYAI et Lajos MIKES de l'aide fournie dans l'assemblage du matériel et préviennent le lecteur des lacunes causées par l'étendue limitée du volume. Le choix reste encore va-

¹ V. *Magyar Könyvszemle*. 1968. n° 2.

² *Anthologie des conteurs hongrois d'aujourd'hui*. Établie et traduite par Ladislav GARA et Marcel LARGEAUD. Notes biblio-biographiques de Béla POGÁNY. 4. ed. Ed. Rieder. Paris 1927. 261 p.

Robert TARCALI

QUAND HORTHY EST ROI



Édition "Astra" - Paris

- 1922 -

lable même pour l'époque actuelle. Mihály BABITS, Sándor BARTA, Lajos BIRÓ, Jenő HELTAI, Frigyes KARINTHY, Dezső SZOMORY et d'autres y sont représentés chacun par une nouvelle. C'est les *Hét krajcár* (Sept sous) de Zsigmond MÓRICZ, et les *Széntolvajok* (Voleurs de charbon) de Ferenc MOLNÁR qui ont paru pour la première fois dans le volume.

L'anthologie de poésie est, elle aussi, importante.³ Dans son texte d'introduction, Béla POGÁNY fait observer préalablement qu'il n'aspire pas à la totalité. Il a l'intention de présenter la poésie hongroise actuelle. Quelques uns des poètes cités: Mihály BABITS, Béla BALÁZS, Kornél BÁNYAI, Sándor BARTA, Tibor DÉRY, László FENYŐ, Imre FORBÁTH, Milán FÜST, Oszkár GELLÉRT, Gyula ILLYÉS, Gyula JUHÁSZ, Lajos KASSÁK (fragment de *A ló meghal, a madarak elrepülnek* — Le cheval meurt, les oiseaux s'envolent), Simon KEMÉNY, Aladár KOMLÓS, Ernő SZÉP, Aladár TAMÁS, Árpád TÓTH. A côté des poésies, nous trouvons la courte biographie des auteurs. Les traducteurs assurèrent le haut niveau du volume, plusieurs traductions sont de la plume de Gyula Illyés.

C'est également à Paris que parut en 1934, l'œuvre de György BÖLÖNI, intitulée *Az igazi Ady* (Le vrai Ady), dans la publication des Éditions de l'Atelier, et son autre grand livre: *Hallja kend, Táncsics* (Eh vous ! Táncsics, entendez-vous?) vit le jour tout de suite après l'occupation.

C'est ainsi qu'Imre GYOMAI rend compte de l'activité du couple BÖLÖNI dans la revue *Literatura*:

»Je me dépêche avec cette lettre, monsieur le Rédacteur, car le courrier part tout de suite et si je la rate, ma lettre n'arrivera pas à temps.

Comme je l'ai souvent remarqué, le sort des gens de lettres que le caprice du destin jeta dans ce Babel aux mille langues et à la lumière éternelle, intéresse sûrement la *Literatura* et ses lecteurs:

J'aimerais donner beaucoup de nouvelles et trouve difficilement l'ordre des choses. Je pense toutefois, que je ne peux commencer cette fois autrement qu'avec György BÖLÖNI.

Je crois que le porteur de ce nom tient sa place parmi les bons souvenirs de monsieur le Rédacteur. Je me ridiculiserai en essayant de le présenter. Je vous annonce donc tout simplement que cet écrivain silencieux, mais toujours très profond et lançant les mots d'ordre à toute une génération, a, après de nombreuses années de recueillement, repris parole.

Ce que György BÖLÖNI va dire en reprenant parole, intéresse sûrement la *Literatura*.

Là-bas à Szilágysomlyó ou à Zilah, dans le couloir du collège ancestral ... il rencontra dans sa jeunesse encore, cet autre étudiant. Celui qui du *Ruisselet* arriva à l'infini *Océan*. («*Ér*»-nom du ruisselet de sa ville natale). Celui qui jusqu'ici est le hongrois le plus humain de la littérature hongroise. Celui qui de ce ruisselet au cours de longues années à travers Várad, Debrecen, Budapest, arriva ici avec tout le feu de son ardente grandeur et la tristesse de son génie créateur échangeable seulement en airs à quatre sous dans son pays. Pourquoi continuerai-je? Et l'autre étudiant de Zilah, celui qui comprit le plus vite chaque nouveau mot de la littérature, chaque nouveau son de la musique et chaque nouvelle couleur dans la peinture, là-bas, au bord du

³ *Anthologie de la poésie hongroise contemporaine*. Version française sous la direction de Béla POGÁNY, révision de Géo CHARLES. Les Écrivains Réunis. Paris 1927. 218 p.

Danube, celui, qui avec un instinct miraculeux mesura dès lors la grandeur future . . . de son camarade de classe, alors que celui-ci ne commençait qu'à déployer ses ailes. Après Pest, après les luttes rongéant les nerfs, le sang et la foi, c'est ici à Paris, qu'ils se rencontrèrent. Ils marchèrent dans le grand lien de l'amitié éternelle. Les combats grinçants de longues années s'accablaient sur eux . . .

BÖLÖNI, l'étudiant lié à l'éternelle camaraderie, celui qui fut le plus proche, le plus authentique, dévoile maintenant les couleurs d'Ady toujours nouvelles, jusqu'ici enterrées, pendant quelques années, dans le silence religieux des souvenirs. C'est là une palette qui dispute les richesses de Darius. Parmi les fresques des cathédrales résistant à l'infinité des temps, une nouvelle grande fresque apparaît sous la palette de BÖLÖNI. Pour que la force des couleurs reste plus vive encore, BÖLÖNI s'en retourne jusqu'en Transylvanie et s'attarde à Zilah, à Szilágysomlyó, près de l'«Ér» (ruisselet) qui mena ADY jusqu'à l'Océan, pour approfondir la splendeur de ses couleurs.

Je veux encore rendre compte que l'un de nous de cette petite parcelle hongroise, s'élança bien loin. Sándor KÉMÉRI,⁴ la femme de lettre portant ce nom d'homme, auteur de *Séták Anatole France-al* (Promenades avec Anatole France) parcourut New York, Londres, Madrid. Son livre arriva à plusieurs éditions même dans ces pays lointains. Elle va avoir une nouvelle entrée. Elle écrit un livre d'une tonalité tout à fait particulière sur RODIN. On sait déjà très bien à Paris et à Londres, que lorsque cet auteur au nom étrange prend la parole, celle-ci est lourde de sens. On sait que cette femme écrivain qui se cache derrière un nom d'homme, est un précurseur du nouveau type de femme créateur dont l'intuition est plus solide, plus profonde que celle de l'homme . . . Une main de femme paraissant fragile touche au portrait du grand créateur avec tant de force plastique, que son élan modelleur dessine dans toute sa grandeur, le génie non seulement du RODIN sculpteur, mais celui, encore inconnu, de l'*Homme*. . . »⁵

C'est plutôt les publications politiques qui caractérisent l'édition hongroise à Paris dans les années qui suivent 1920. Par exemple, entre autres, l'écrit dénonciateur de Zsigmond KUNFI sur un fait de la Hongrie contre-révolutionnaire, provoquant une énorme indignation internationale — l'assassinat de Somogyi et de Bacsó. Le petit livre de 55 pages fut édité par la Ligue des Droits de l'Homme.


Les calendriers émis par le parti, jouèrent un rôle important surtout parmi les ouvriers hongrois vivant en France.^{6a} La dédication du *Calendrier de l'an 1926 de l'Ouvrier de Paris*: «Pour les victimes de la terreur blanche de Hongrie et pour ceux qui, défiant la potence et la torture, organisent et organiseront sur le sol révolutionnaire de la contre-révolution la nouvelle révolution hongroise au risque de leur vie. Le calendrier contient les articles suivants: Györgyi LUKÁCS: *A világimperializmus és a Szovjetunió* (L'impérialisme mondial et

⁴ Nom de plume de madame Györgyi BÖLÖNI.

⁵ Imre GYOMAI: Voilà ce que font les écrivains et journalistes hongrois à Paris . . . — Il est plus difficile d'arriver ici qu'à Vienne ou Berlin — Les pionniers sont quand même arrivés à se placer. — Paris, fin août. *Literatura*, III^e année, numéro de septembre pp. 295—297.

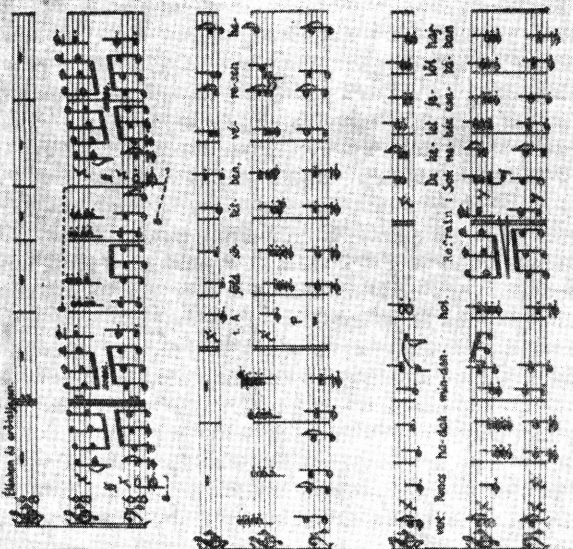
^{6a} D'après le souvenir de Magda ARANYOSSI: Pál ARANYOSSI, Pál ACZÉL et Ernő GERŐ rédigèrent chacun un calendrier. Il est difficile de constater maintenant lequel chacun.

LENIN HOLTAN IS EL!




Théâtre hongrois / Erdős Mihály / Magyar szöveg / F. Kertész Lajos / Zene: Aronov Péter
 Kézben is erővel is

Da hat-let is-ka hat-
 vet-tenek hat-dak min-dien-
 hat-
 Da hat-let is-ka hat-
 vet-tenek hat-dak min-dien-
 hat-



Un chant des «Six chants du mouvement prolétaire

**A PÁRISI MUNKÁS
 NAPTÁRÁ
 1926
 ÉVRE**



VILÁG PROLETÁRIAI ÉRTSEK IJTEK

X
 KIADJA
 A PÁRISI MUNKÁSOK
 Paris X. 33, rue de la Grange-aux-Belles.
 X

Calendrier de l'Ouvrier de Paris, 1926

l'Union Soviétique), Jenő LANDLER: *Mi a legfőbb kötelességünk?* (Quel est notre plus grand devoir?), Béla SZÁNTÓ: *A nemzetközi szakszervezeti mozgalom és a magyar szakszervezetek* (Le mouvement des syndicats internationaux et les syndicats hongrois). La matière littéraire du calendrier elle aussi est de valeur. Les poèmes de MALAKOVSKI *Marche à gauche* et BEDNII *A la lutte finale* représentent la littérature soviétique. Nous y trouvons les poèmes d'Andor GÁBOR, d'Antal HIDAS, de János MÁCZA, d'Aladár KOMJÁT et même une poésie française: *Les trains rouges* de Paul VAILLANT-COUTURIER. Et, au-delà de ceux-là, nous trouvons une curiosité encore inconnue de l'histoire littéraire, le poème de Bálint KAPOSI intitulé *Minket már semmi nem állít meg* (Rien ne nous arrêtera plus) qui fut écrit sous ce pseudonyme par le jeune Gyula ILLYÉS, séjournant alors à Paris. Nous lisons l'article de Béla UITZ sur l'art prolétaire. Et enfin, ce qui est un important mérite de la publication, elle dénonce le fascisme italien et prévient contre ses dangers.

Le calendrier de l'an 1927 de l'Ouvrier de Paris fut rédigé sous l'effet de la dixième année de la victorieuse révolution prolétaire russe. Plusieurs articles traitent de cet événement. *A cár temetőjétől a proletárszabadság országáig* (Du cimetière du tsar au pays de la liberté prolétaire), *Történelem a telefonon* (Histoire à travers téléphone) — sur l'entretien téléphonique de LÉNINE à Kronstadt —, Jolán KELEN *Izbács. Kép az orosz faluból* (Izbács. Image du village russe). Le calendrier tout comme celui de l'année précédente, est introduit par les tchatchouckas d'Andor GÁBOR. Citons parmi les articles politiques: *A vörös hadsereg háborúja a csehek ellen* (La guerre de l'Armée rouge contre les Tchèques) de Jenő LANDLER, *Följegyzések a magyar forradalomról* (Notes sur la révolution hongroise) de János HIROSSIK. Nous mentionnons parmi les contes: *A szemétdombon* (Sur le fumier) de Pál ACZÉL, *Pipacsmező* (Champ de coquelicots) de János BALOGH. Les poèmes sont de la plume de Sándor BARTA, Antal HIDAS et de Mózes KAHÁNA (sous le pseudonyme de Pál TÉRITŐ).

Le calendrier de l'an 1929 de l'Ouvrier de Paris n'est pas aussi varié, la littérature s'y fait rare. Sa matière est essentiellement politique, ce sont des citations des classiques du marxisme, des rappels historiques à l'occasion du dixième anniversaire du Parti Communiste Hongrois, l'appréciation de la Commune de Paris. Le seul morceau littéraire remarquable du calendrier, c'est le poème d'Aladár KOMJÁT intitulé *Új Március* (Nouveau Mars).

C'est également dans l'édition de la Section de Livre de l'Ouvrier de Paris que parut en 1928 un très important document politique de 16 pages, illustré, les *Mélanges—Lénine*.

Un appréciable document littéraire du mouvement, le *Proletár-dalokönyv* (Livre de chants prolétaires) avec la préface d'Henri Barbusse, parut à Paris en 1926. L'interdiction de ce livre pour le territoire de la Hongrie est communiqué en 1931 dans le Bulletin d'Enquête de la Gendarmerie: «... comprend le texte de 25 chansons, dont le sujet engage et excite au violent renversement du régime national et social établi...» Nous trouvons ce texte dans l'ordre de confiscation et de mise au pilon du ministère public royal. Le livre survit quand même et conserve pour la postérité les chansons les plus ardentes du mouvement ouvrier international et du mouvement ouvrier hongrois.

C'est Flammarion qui édita en 1929 la version française de la publication viennoise en 1921 du livre intitulé *Sur les chemins des douleurs*. Madame György BÖLÖNI — sous le pseudonyme de Sándor KÉMERI qu'elle garda tout le long de l'émigration — s'y souvient de la terreur blanche qui suivit le refoule-



Calendrier de l'Ouvrier de Paris, 1927

ment de la République des Conseils. Henri Barbusse, l'excellent connaisseur des conditions hongroises, en écrivit la préface. Les éditions hongroises, allemandes et françaises furent toutes confisquées en Hongrie sous les prétextes de «crime contre le respect de l'état et de la nation hongroise» et d'«injure au régent», Géza TÖREKY, le juge du tribunal criminel royal de Budapest, rendit le jugement en avril 1930, puis dans deux ans la Cour de Cassation donna à nouveau l'ordre de «poursuite objective» c'est à dire de confiscation du livre. Mais les détectives eurent beau chercher chez tous les libraires, ils ne trouvèrent point d'exemplaire à confisquer. Ce n'est qu'après plus de dix ans qu'ils revinrent à la surface afin de servir aux nouvelles éditions qui rappellent l'époque la plus honteuse de l'histoire de la Hongrie.

Une entreprise éminente et durable de l'édition du livre de l'émigration hongroise en France est la série du *Monde*. L'initiative et le lancement sont dus à Mihály KÁROLYI, György BÖLÖNI et Pál ARANYOSI. C'est KÁROLYI qui en assura la partie financière. Henri Barbusse annonça les débuts de la série dans son hebdomadaire littéraire du même nom, dans le numéro du 12 avril 1930. Quatre livres du Monde seulement parurent. Chaque ouvrage eut une importance littéraire. Tous les quatre furent bannis de Hongrie et les quelques exemplaires qui pénétrèrent quand même furent soumis à l'ordre de confiscation. Le Sveik de HASEK reçut le même sort sous prétexte d'excitation contre le régime et le clergé. Le roman de réputation mondiale fut traduit par Frigyes KARIKÁS sous le pseudonyme de Fjodor KATONA, tout comme l'autre roman de la série, le *Chocolat* de TARASOV—RADIONOV, qui lors de son apparition fit grand écho dans le monde. C'est Gyula ILLYÉS qui le salua le premier en hongrois, avec une appréciation particulièrement chaleureuse dans la périodique *Nyugat* (Occident). Le livre est un produit originel de la première période de la nouvelle littérature russe après la Révolution et il déclencha beaucoup de polémiques. Il est compréhensible que les autorités hongroises l'exclurent du transfert postal. Elles craignaient le même danger lors de la parution du troisième livre de la série du Monde *Les 902* d'Ernst GLAESER, l'excellent roman de guerre que Thomas MANN estima hautement. Le *Nouveau Pasteur*, le roman d'András SZILÁGYI parut aussi dans cette série avec les dessins de Bertalan PÓR. Le roman est la première grande inspiration de la littérature prolétaire hongroise, son édition en Hongrie était impensable à cause de son sujet révolutionnaire. Gábor GAÁL l'apprécia comme «la première apparition chez nous de la claire ligne de classe» comme un livre qui marque le tournant vers la nouvelle littérature pénétrée de l'idéal communiste. L'attention des autorités hongroises, aussi y fut attirée et elles prescrivirent tout de suite la saisie du roman comme quoi il était coupable d'excitation contre le régime. Selon les papiers concernant la saisie et selon les dossiers du ministère public royal chaque page du livre est pour ainsi dire incriminée. On envoya un radiogramme de saisie-arrêt à chaque station et poste, les détectives contrôlèrent toutes les librairies sans trouver d'exemplaire.

Dans les numéros 7—8 en 1930 du *Korunk* (Notre Epoque) de Kolozsvár, Gábor GAÁL donne un aperçu général de l'importance de la Série du Monde, à propos de l'appréciation du Sveik. C'est avec une ironie amère qu'il constate que ces livres ne purent paraître en hongrois en Hongrie, les éditeurs de Budapest n'aiment pas la critique ni rien qui vise à la vérité, ne serait-ce que de loin. «L'éditeur budapestois ne possède de la compréhension que pour les rires étouffés des boudoirs et les ricanements des boulevards... Voilà pour-



quoi il n'édita pas le Sveik et voilà pourquoi celui-ci ne parut que maintenant et qu'à Paris et exactement chez l'éditeur qui publia le *Chocolat* et GLAESER et qui avec le roman hongrois intitulé *Le Nouveau Pasteur* s'introduit dans l'histoire du livre hongrois en réparant dix années de négligence.»

Dans les années suivantes la littérature passe de nouveau en arrière-plan. Toutefois nous pouvons mentionner deux œuvres importants: l'un c'est le volume de poésies posthume d'Aladár KOMJÁT (*Mindent akarunk! — Nous voulons tout!*); l'autre est le conte intitulé *Vitézek és Hősök* (Braves et Héros) de Sándor GERGELY. C'est l'éditeur du journal du parti, le *Szabad Szó* (Parole Libre) qui publia le petit livre, auquel György BÖLÖNI écrit la préface. De nombreux dossiers policiers et judiciaires témoignent de l'accueil officiel que reçut le livre en Hongrie. Plusieurs livres hongrois édités en France ont été imprimés chez les Frères LANTOS. Tous deux étaient des membres actifs du mouvement et ils sacrifièrent leur vie pour l'avenir: les Allemands les arrêtèrent et les exécutèrent pour avoir imprimé des tracts illégaux.^{6b}

Par contre, nous avons à rendre compte de quelques publications politiques de haute importance. Parmi celles-ci, certes, la place la plus éminente est due à la brochure de Mihály KÁROLYI: *Tiétek a föld! Izenet a magyar földműves szegénységnek* (A vous la terre! Message aux prolétaires-cultivateurs hongrois) — parue à Paris en 1931; le collaborateur de KÁROLYI qui l'aida à rassembler les documents pour ce livre, fut Pál ARANYOSSI.

Un autre pamphlet parisien de 1932 proteste contre la loi martiale proclamée par le gouvernement Károlyi en cette même année et contre l'exécution des communistes inculpés en vertu de cette loi, SALLAI et FÜRST. En 1934, ce fut l'article de Béla KUN: *Akcióegység* (Unité d'action), première publication de la série «Pour l'Unité Prolétarienne». Un an plus tard, en 1935, et en langue française également, parut le volume collectif des articles de Jenő VARGA, intitulé *La crise économique, sociale et politique*.

Une publication portant le titre *Hat proletár tömegdal* (Six airs pour les masses prolétariennes) donna également du fil à retordre à la police du régime HORTHY. Elle prit origine aux offices des éditions Munkásszemle, un des successeurs de *Párisi Munkás* (Ouvrier de Paris). Le petit volume contient les vers de Erich WEINERT et de Fritz HOFF, traduits par Aladár KOMJÁT et Lajos F. KERTÉSZ. Le compositeur des chants, Pál ARMA, fut également l'auteur de la préface. Le livre fut immédiatement interdit en Hongrie par ordre du Ministère de l'Intérieur.

*

Le mouvement ouvrier des émigrés hongrois à Paris émit entre les deux guerres mondiales plusieurs *petits imprimés* — tracts, feuilles volantes et affiches — qui informaient et mobilisaient les Hongrois de France lors des événements et des actions plus importantes.

Nous trouvons ce genre de tract dès 1923, dans la publication de la Ligue Hongroise des Droits de l'Homme. Appel de ralliement à la Ligue, mobilisation à la participation au grand meeting démonstratif organisé par la Ligue en protestation de la terreur contre-révolutionnaire en Hongrie.

^{6b} Renseignement reçu de Magda ARANYOSSI le 22 novembre 1967.

Le mouvement syndical, aussi, répandit plusieurs tracts. L'appel de participation à la commémoration de la République des Conseils est l'un de ceux-ci.

Les imprimés lancés par l'organe hongrois du Parti à Paris sont importants, comme par exemple la brochure polygraphiée de cinq pages en 1935, intitulée «Egységfrontot» (Pour un front unique), qui mobilise à la participation au combat du Parti Communiste Français pour la création du front unique. Celui commençant par *Mindenkihez* (A tout le monde) est le compte-rendu de la Réunion Internationale à Paris en janvier 1937, dont la devise est la suivante: «Soutenez les combattants, les veuves et les orphelins espagnols . . .»

Le rôle des petits imprimés augmente particulièrement au temps du mouvement de résistance, lorsque l'information rapide était nécessaire. Parmi les publications ayant rapport aux Hongrois nées dans cette période, la brochure en langue française de dix pages publiée par le «Groupe des Communistes Hongrois en France» est proéminent. Il est voué au souvenir des cinq partisans hongrois exécutés par les fascistes allemands — Imre GLASZ, métallurgiste, Pál WEISZ métallurgiste, Tamás ELEK, étudiant de dix-neuf ans, József BOCZOR, ingénieur, et le chef du groupe, nommé Petit JEAN dans le mouvement, János WEISZ, métallurgiste, «et au souvenir de tous ceux qui moururent pour la sainte cause de la résistance nationale française». La brochure donne une image générale du combat et du dévouement des participants hongrois de la Résistance, de la tactique du travail maquisard, et de l'exemple des cinq martyrs hongrois. La proclamation *Kiáltvány* émise par le Comité Central du Mouvement d'Indépendance Hongrois en France au printemps 1944, juste après l'occupation de la Hongrie par les Allemands, est aussi importante. La proclamation déclare: «nous, Hongrois, devons nous battre à double force pour l'anéantissement rapide de l'hitlérisme. L'impérialisme fasciste allemand a pillé, souillé, occupé la Hongrie avec l'appui des traîtres hongrois de HORTHY, en y organisant d'effroyables massacres et atrocités.» C'est un appel au ralliement armé à la Résistance française, en demandant l'organisation de «milices patriotes» hongroises.

*

Qui étaient les Hongrois, qui, contraints de quitter leur patrie, continuèrent à lutter dans leur pays adoptif, la France: qui créèrent la presse de gauche du mouvement ouvrier des émigrés, et répandirent dans les colonnes des périodiques et dans les livres, les idées du marxisme, propageant la nouvelle littérature étrangère et hongroise à la fois, qui enthousiasmaient pour la lutte et combattaient aux côtés des Français pour la liberté hongroise et universelle? Ce sont les journaux, les livres et les mémoires de l'émigration qui donnent une réponse — hélas nullement complète et détaillée — à cette question. István KOVÁCS et János FLÓRIÁN constatent dans leur livre intitulé «Champions hongrois de la liberté, contre le fascisme»⁷ que bien qu'il y eut relativement peu de Hongrois en France pendant l'occupation, ils tinrent avec fierté leur part dans le combat héroïque du peuple français contre l'oppression allemande. D'après le témoignage des chiffres de la statistique, les Hongrois furent relativement les plus nombreux — après les Espagnols — parmi les étrangers qui prirent part au mouvement de la Résistance.

⁷ Budapest, 1946, Athenaeum. En langue française.

Dans son livre intitulé *Hongrois de la Résistance*⁸ avec une préface écrite par VERCORS, Endre BAJOMI LÁZÁR porte à trois mille le nombre des Hongrois de la Résistance. Il présente la variété du combat des émigrés: la rédaction et distribution de journaux clandestins, l'impression et le lancement de huit à dix mille tracts par mois, badigeonnage, intrusion dans les rangs du Wehrmacht afin d'y noyauter. Il rend compte de l'exécution, en un seul jour, de cinq martyrs hongrois, et du sort des écrivains et artistes hongrois vivant en France. András HEVESI, l'auteur de *Párisi eső* (Pluie de Paris) est tombé comme volontaire à la Somme en 1940, Béla Hegedüs, peintre, est également mort pour la cause en 1940, László GARA prit activement part au travail de propagande du maquis, Imre GYOMAI, dont nous rencontrons souvent le nom dans les colonnes de la presse de l'émigration, lutta également comme volontaire dans l'armée française, il fut prisonnier en 1940, mais s'évada et vivant sous un pseudonyme, il organisa en 1942, au sud du pays, la résistance des mineurs et des vigneronns. En 1944, il prit part à la distribution des armes, avec sa participation active, ils libérèrent leur ville avant le débarquement. Le poète Antal FORGÁCS disparut à Grenoble et fut probablement déporté en Allemagne, le publiciste vétérans combattant, György ALPÁRI, fut fusillé par les Allemands. Les Hongrois luttant dans le rang du mouvement français de la Résistance, firent témoignage d'une brillante bravoure et d'un dévouement exceptionné. Le nombre des martyrs prouve que les Hongrois sont parmi les premiers qui sacrifièrent leur sang pour la libération de la France — écrit Bajomi dans les lignes finales de son livre.

Ce n'est pas par hasard qu'au delà des publications documentaires mentionnées, plusieurs œuvres littéraires parurent sur ce sujet. Après la libération par exemple, le petit roman passionnant intitulé *Francia ég* (Ciel de France) d'Imre BOÓCZ, paru dans le recueil de romans de l'édition Szikra en 1947, l'ouvrage excellent d'Endre MURÁNYI-KOVÁCS qui date de presque vingt ans plus tard, intitulée *Hét álnév* (Sept pseudonymes) où l'auteur cite avec le témoignage authentique et l'expérience intérieure de la participation, sur un ton lyrique, le comportement motivé par le noble idéal et la haute exigence morale des combattants de la Résistance.

Mais les faits et gestes des participants de la Résistance française n'ont pas seulement des documents hongrois pour témoins. En 1965 parut à Paris chez Les Éditeurs Français Réunis, un gros volume documentaire⁹ qui consacre un chapitre indépendant au souvenir des participants hongrois de la Résistance sous le titre de «L'immigration hongroise».

En dehors des publications indépendantes, les manuscrits écrits et polygraphiés aident à connaître et à reconstituer l'histoire de cette époque. Les souvenirs conservés dans les Archives de l'Institut de l'Histoire du Parti ajoutent certaines précieuses et vives mosaïques à l'assemblage de l'image d'ensemble.

Quelques exemples de ces mosaïques. Nous apprenons par les Mémoires de Ervin GAZDAG qu'ils habitèrent ensemble à Paris, avec György HONTI et Barnabás PESTI, alors qu'ils étaient étudiants à l'Université. Ils se lièrent au mouvement par l'intermédiaire de Julia Poll, en 1940. Durant les vacances

⁸ Paris, 1946. Ed. Bateau Ivre. 89 p. En langue française.

⁹ LAROCHE, Gaston: *On les nommait des étrangers. Les immigrés dans la Résistance*. Paris 1965, Les Éditeurs Français Réunis. 477 p.

d'été, ils vendaient des journaux. «Barnabás Pesti révolutionna réellement la technique française de la vente de journaux . . . c'est par son idée que nous allions durant l'entre-acte des cinémas, y vendre nos journaux . . .» En 1941 ils devinrent tous trois membres du parti illégal français. Plus tard, par ordre du parti, Barnabás PESTI est rentré, travailla clandestinement en Hongrie, mais il fut pris et exécuté à Noël 1944 à Sopronkőhida.

József IMRE prit part entre 1928 et 1933, comme membre de la CGT, dans la distribution de la presse communiste en langue hongroise, parue en France — *Riadó* (Alerte), *Fáklya* (Flambeau), *Osztályharc* (Lutte des Classes). Il rentra plus tard et continua le travail en Hongrie. Il propagea d'abord les journaux *Új Március* (Nouveau Mars), *Sarló és Kalapács* (Faucille et Marteau), puis le *Szabad Nép* (Peuple Libre) clandestin et en 1944 il lançait des tracts avec les autres.

Dezső RÉVAI, rédacteur à Budapest du *Sportoló Munkás* (Ouvrier Sportif) et du *Proletár Sport* (Sport Prolétaire) se rendit à Paris en 1936. Il prit part aux combats espagnols contre Franco, il fut emprisonné en France. En 1944, il lutta en France parmi les membres de la compagnie hongroise Petőfi.

Károly PERCZEL voyagea d'abord à l'étranger en tant qu'étudiant à l'école polytechnique et comme membre de la Fédération Hongroise de la Jeunesse Communiste. Comme on l'expulsa de Suisse, il alla en France en 1938, déjà en qualité de membre du parti illégal. Il dut se retirer dans l'illégalité là aussi, en 1942. Lié au Parti français, il travailla dans les organisations MOI (Main d'Oeuvre Immigrée, l'organisation internationale qui réunit les groupes nationaux du mouvement de la Résistance et FTP (Francs-Tireurs et Partisans). Le 23 août 1944 on le trouve sur les barricades comme membre de la Milice Patriote lors du soulèvement de Paris. Sa femme elle aussi prit part au mouvement, et portait les tracts sous une voiture d'enfant.¹⁰

Boris FÁY appartenait au groupe de Petit JEAN, exécuté par les nazis, elle écrit dans ses souvenirs: «Régulièrement, au moins deux fois par semaine, nous lancions les tracts et les journaux. Nous préparions nous-mêmes et distribuions par milliers les papillons à faucille et marteau et autres dessins».

Nous recevons une riche image de la vie de l'un des martyrs, Imre GLASZ (Békés) par les Mémoires de sa femme, Ilá Békés. Entre les cartes postales écrites par la veuve, nous trouvons la lettre d'adieu d'Imre GLASZ. «Soyez aussi optimistes que je l'ai été . . . Je regrette de n'avoir pu réaliser mon rêve, améliorer la vie de chacun de nous . . .» Celui qui écrit ces lignes, misa sa vie sur le socialisme dès sa jeunesse. Il se rallia au parti Vági, et devint membre du Parti Communiste clandestin, il fut pour cela placé sous surveillance policière, puis mis en prison. En 1937, il émigra à Paris avec l'autorisation du Parti. Sa tâche fut d'abord la distribution de tracts et de journaux clandestins et il devint en 1941, le chef d'un des groupes armés.

Plusieurs sources témoignent que la presse de résistance et la matière de propagande hongroise furent imprimées durant de longues et dures années, dans une petite imprimerie dans la chambre de Béla Sós dans la rue d'Abel. Le chemin parcouru par l'imprimeur de la presse clandestine hongroise à Paris n'est pas un hasard. Béla Sós lutta en 1919 comme soldat rouge, sous la terreur blanche. Le tribunal de Kalocsa le condamna à six ans de bagne. Il arriva à

¹⁰ Renseignement oral d'Imre PALOTÁS, janvier 1968.

s'évader dès 1921. Il alla en Yougoslavie, puis en France. «Nous distribuions des tracts en langue hongroise, française et allemande de façon à les jeter dans les rues à grande circulation. Il fallut bien sûr, faire un appareil pour assurer le tirage. Nous tapions les textes au stencil, et nous faisons ainsi plusieurs centaines de tracts en chaque langue. L'appareil ne pouvait être lourd, dans la clandestinité, il fallait compter à souvent changer de place. Il avait trois kilos en tout. C'était un duplicateur primitif, avec un tamis de soie, fixé sur un cadre, c'est là que nous placions le stencil et nous le passions avec un cylindre en caoutchouc et de la pâte de machine noire.» écrit Béla Sós dans ses souvenirs.

Ce travail varié était tenu en main par une seule personne de la part du Parti Hongrois à Paris, et celle-ci est Lajos PAPP, dont le rôle fut déjà traité au sujet des journaux illégaux. Son père était forgeron, ils étaient neuf enfants; enfant il connut la faim et la misère, la révolution et la contre-révolution. A vingt ans, il est ouvrier, membre de syndicat et de la Fédération Communiste de la Jeunesse Hongroise. En 1923 il doit passer en clandestinité. Il va pour la première fois à Paris en 1937. En 1939, il reçoit l'ordre de fonder une presse et une organisation hongroise. Il remplit cette tâche précisément, loyalement, avec vigilance et un excellent esprit d'organisation jusqu'en octobre 1944, avec une entente toujours parfaite avec le Parti Communiste Français.

Parmi les combattants hongrois sur les barricades de Paris, se trouvèrent aussi les intellectuels. Écrivains, poètes et artistes s'unirent au combat du peuple. Ils ne se contentèrent pas d'écrire et de créer, mais leur majorité échangea, au moment nécessaire, la plume contre l'arme, ou comme beaucoup d'entre eux, se servirent des deux à la fois. György BÖLÖNI devint le président du Mouvement Hongrois de l'Indépendance, László GEREBLYÉS, poète et traducteur d'art, devint membre de la compagnie militaire PETŐFI, ainsi qu'Imre PALOTÁS qui prit l'arme sans se borner à écrire des vers et à rédiger son journal, Endre MURÁNYI-KOVÁCS se rallie aussi au mouvement de la Résistance. L'ancien rédacteur du *Szabad Szó* (Parole Libre), Imre TARR ne peut se joindre, car il est tombé en Espagne, le philosophe d'origine hongroise, György POLITZER «*Le Pascal du matérialisme*» est fusillé par la Gestapo au Mont Valérien, Bertalan PÓR voue son suggestif don artistique aux affiches, Zoltán VÁLI, peintre, interrompt son travail artistique, pour transférer des armes aux



Le timbre Petőfi (50 Fr.) propagé par les participants hongrois du mouvement de la Résistance française.
Cadeau de József LIGETI, qui prit part en France au travail du Parti hongrois.

partisans. Et ceux qui ne portent ni ne distribuent des armes, ne distribuent «que» la presse, jouent de leur vie jour par jour tout autant.

L'encre des écrivains se mêla au sang et aux larmes dans les combats de l'histoire de l'émigration hongroise en France.

*

Les publications citées furent bannis — comme nous l'avons plusieurs fois mentionné au cours de cet article — par les autorités officielles hongroises de l'époque. Un casier judiciaire enregistrait les journaux hongrois parus à l'étranger et un appareil spécial observait et étudiait la littérature hongroise d'avant-garde parue à l'étranger.

Le gouvernement disposait d'un sérieux appareil pour tenir cette littérature à distance du pays, des lecteurs hongrois. Et si quelque journal, périodique ou livre, pénétrant dans le pays malgré la défense postale, leur tombait sous la main, ils le confisquaient tout de suite. La douane, la poste, les stations fluviales, la gendarmerie et la police reçurent leurs ordres concernant les publications qui mettent en danger «la bonne réputation» de la Hongrie. Et les auteurs et rédacteurs furent déclarés coupables «en contumace» du crime haute traison.

Il est donc compréhensible que les journaux rédigés et les livres parus au cours des vingt ans de l'émigration hongroise en France soient assez rares dans la Bibliothèque Nationale Hongroise. Nous reconstituons le sort des publications retrouvables dans le registre des entrées de la bibliothèque. Nous y trouvons indiqué comme donateur de plusieurs ouvrages, la Direction Générale de la Poste, le Ministère des Affaires Intérieures, la Préfecture de Police et, quelquefois, le Ministère Public. Il est probable donc que les autorités envoyaient plus ou moins régulièrement à conserver à la Bibliothèque Nationale d'alors, les publications saisies et confisquées. La section de périodiques de la bibliothèque tenait un journal *Remota* pour ce genre de presse. Des journaux clandestins — et cela est même naturel — aucun exemplaire ne parvint alors à la Bibliothèque Nationale Hongroise.

Il en est à peu près de même pour les bibliothèques de Paris. Bien que selon le décret du dépôt d'imprimerie les publications auraient dû être obligatoirement remises à la Bibliothèque Nationale, les poursuites des autorités en France aussi, furent cause de ce que les rédacteurs des journaux de gauche ne s'empressèrent pas à y suffir. C'est pourquoi la collection des périodiques de langue hongroise est très petite. Nous pouvons même ajouter que cette matière est plus près d'être complète en Hongrie qu'à son lieu de publication. Cela est dû à ce que les Hongrois rentrant d'émigration après la guerre, donnèrent les exemplaires conservés à la Bibliothèque de l'Institut de l'Histoire du Parti, qui mit ensuite une grande partie de la matière à la disposition de la Bibliothèque Nationale. C'est ainsi que parvint dans l'inventaire de la Bibliothèque Széchényi, la photocopie de la presse clandestine de la Résistance, parue en France entre 1940—1944, elle approche maintenant à son complet. Quelques pièces uniques rendent complète la collection de la Bibliothèque Nationale grâce aux collectionneurs privés László GEREBLYÉS et Andor TISZAY.

En ce qui concerne les publications indépendantes, seule une petite partie des livres de gauche de l'émigration arriva à la bibliothèque au moment de sa publication et bien qu'au cours de ces dernières années on arriva à combler

certaines vides — calendrier de poche de l'Ouvrier de Paris dans l'édition Szikra, Pál ARMA: *Six chants du mouvement prolétaire* — il reste toujours des lacunes.¹¹

Magyarország és az Unesco. Sajtóbibliográfia. 1948—1968. Összeáll. GOMBOCZ István. [Bp.] 1968, OMKDK házi soksz. [10], 152 p.

Az Egyesült Nemzetek Nevelésügyi, Tudományos és Kulturális Szervezete 1946-ban alakult meg és Magyarország 1948-ban lett a tagja. Ennek a hűszerszándék — hosszú ideig korántsem zökkenőmentes, de az utóbbi évtizedben mind kialakultabb és eredményesebb — kapcsolatnak s az Unesco munkájának magyarországi sajtóvisszhangját ismerhetjük meg ebből a bibliográfiából, amelyet a 20. évforduló alkalmából a Magyar Unesco Bizottság adott közre, s amely a Magyarországon 1967. december 31-ig megjelent könyvek, folyóirat- és újságcikkek és hírek adatait tartalmazza.

Az anyag elrendezése gerincében az Unesco munkaprogramjához és ezen belül a magyar közreműködés mértékéhez igazodik. Az egyes fejezetek formailag is több csoportra oszlanak: az önálló kiadványokat követik a folyóirataikkal, majd az újságcikkek és hírek és végül az esetleges rádióadások és könyvismertetések — időrendben.

Az általános rész az Unesco munkáját, az Unesco és Magyarország kapcsolatát általánosságban, az Unesco szervei és a Magyar Unesco Bizottság munkáját ismertető könyvek, cikkek stb. leírásait, majd az Unesco Magyarországon járt vendégeiről és a magyar szakértőkről és ösztöndíjasokról szóló híreket tartalmazza. A *Nevelés és oktatás* című fejezetben kaptak helyet az ifjúsággal, az oktatással és a sporttal foglalkozó anyag mellett a Budapesten és külföldön tartott nevelésügyi konferenciákról, valamint a Magyarországon oly jól működő „asszociált” iskolákról szóló beszámolók. A természet- és alkalmazott tudományok fejezetében a különféle természettudományi akciókon kívül a Budapesten 1964. augusztusában tartott szódás-

szikes konferenciáról, a nemzetközi hidrológiai decennium magyar vonatkozásairól és a magyar kutatók, tudósok, expedíciók útjáról találunk cikkeket. Ugyancsak itt mutatja be a bibliográfia összeállítója, hogy az Unesco-nak a tudomány- és kutatásszervezés terén kifejtett tevékenysége hogyan tükröződik a magyar folyóiratokban.

A társadalomtudományok körébe tartozó vegyes témák (pl. életfelfogásra, időmértégre vonatkozó felmérések) után külön csoportban találjuk a múzeumokra, a műemlékvédelemre, a nubiai akcióra, a kelet-nyugati főtervre vonatkozó irodalmat. A film, színház, zene, művészet kérdéseivel foglalkozó munka ismertetéseit, az egyes, az Unesco által propagált évfordulókról, kiállításokról szóló beszámolók adatait követően az Unesco könyvtárügyi és dokumentációs, bibliográfiai és információs munkájával foglalkozó magyar írásművek leírásai kaptak külön fejezetben kiemeltet. A kötet zárórésében felsorolást találunk az Unesco által támogatott Magyarországon megjelent kiadványokról, a Magyar Unesco Bizottság kiadványairól és azokról, amelyek a Magyar Unesco Bizottság közreműködésével láttak napvilágot.

A világosan és áttekinthetően szerkesztett, ezernél több címet felölelő bibliográfiának — amely az egyes tételek leírásánál igen hasznos kiegészítéseket is tartalmaz — az a célja, hogy tájékoztatást adjon arról a gyümölcsöző együttműködésről, amely hazánk és az Unesco között, az Unesco programjának a keretében folyik, ennek a munkának a másik oldalát az az ígért, és minden bizonnyal nagyon érdekes összeállítás fogja feltárni, amely azt tükrözi majd, hogy a magyar kultúra és tudomány, a magyar közreműködés miként szerepel az Unesco kiadványaiban.

B. VEREDY KATALIN

¹¹ Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé à retrouver les journaux, les livres et autres imprimés publiés par les émigrés hongrois en France: les membres de l'Institut de l'Histoire du Parti Ouvrier Socialiste Hongrois, particulièrement les camarades madame Dr. László KÁLMÁN et Gizella SZABÓ, ainsi que le camarade Károly NAGY qui travaille depuis trente ans dans la Section de périodiques de la Bibliothèque Nationale Széchényi.